

L'INFORMO

Volume 41 • Numéro 2 • Novembre 2018



CHANGEMENT DE CAP

FAIT QUE

Par François Rioux, français et littérature

SOMMAIRE

2	FAIT QUE -François Rioux
4	DISTRICT 31, UN REFLET DE L'IMAGINAIRE COLLECTIF? -Sylvie Martin
6	POUR LA SURVIE DU PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS -Collectif
7	AVOIR L'IMPRESSION DE S'ÊTRE FAIT PASSER UN SAPIN ALORS QUE L'HALLOWEEN N'AVAIS PAS ENCORE EU LIEU -Catherine Chevrier
9	LA SEMAINE DES ARTS -Collectif
10	AUDRÉE WILHELMY, ÉCRIVAIN EN RÉSIDENCE
14	LA PLANÈTE S'INVITE -David Lamontagne
18	VOYAGE, VOYAGE -Julie Demanche
22	CAP VERS LES NÉGOS!
24	À L'AGENDA



Dix ans à travailler au même endroit, ça ne m'était pas arrivé. Retour sur les faits saillants.

Momo, je connais un peu mieux mes nombreux collègues. À mon tour de poser les questions aux entrevues d'embauche, ça fait drôle. Quelque part dans l'année : permanence; arrivé au bon moment j'aurai du travail jusqu'à ce que François Legault abolisse les cégeps.

Début 2008 : entrevue d'embauche. Le chômage tirait à sa fin, fallait trouver du travail, j'avais aimé ma session à Rimouski, j'habitais désormais Montréal; j'avais envoyé des cévés. On me demande : «Pourquoi à Montmorency?» Ne connaissant rien du Collège, laissant à d'autres cassettes et bullshit, je réponds : «Parce que c'est sur la ligne orange.»

Automne 2008 : temps plein, trois préparations, broue dans le toupet mais l'essentielle entraide avec les collègues.

Mai 2010 : publication de mon premier livre. En 2006 j'avais besoin de deux jobs pour arriver; là je peux faire autre chose que juste travailler. Écrire, vivre.

Janvier 2011 : début de mon mandat à la coordination départementale. Avec Christine ça travaille bien, on écoute du New Wave, j'apprends beaucoup sur

2012 : deuxième et dernière année à la coordination départementale, avec l'autre Christine. Au printemps commence la grève, youhou, contre la hausse on fait l'école dans la rue en arrière du collège, puis ce sont les super-injonctions avec les pleurs et grincements de dents qu'elles entraînent, l'été ouf, puis l'automne où il a fallu reprendre la session suspendue par la loi spéciale en plus de faire l'année normale, donc embaucher dix ou douze nouveaux collègues, broue dans le toupet.

Été 2013 : la commission des études, dont je fais partie à ce moment-là, doit rentrer pendant les vacances pour donner son avis sur le futur (et bientôt ex-)dégé. Ça reste le c'é qui décide. Entéka.

Dans tout ça, aimer enseigner.

Mai 2015 : Prix des libraires du Québec pour mon deuxième livre, on voit ma grosse face sur les télévisions.

Et on continue. \diamond

3

DISTRICT 31, REFLET DE L'IMAGINAIRE COLLECTIF?

Par Sylvie Martin, sociologie

Billet tiré de *LES BLOGUES du Huffingtonpost*, 1 octobre 2018

https://quebec.huffingtonpost.ca/sylvie-martin/district-31-adore-mais-ressens-petit-malaise_a_23547559/



Cher Luc Dionne,

Je dois avouer un petit plaisir coupable : j'adore District 31.

Fascinantes intrigues, excellents comédiens, personnages attachants (ben, les gentils là). J'ai toujours hâte de voir la suite.

Mais depuis quelques temps, je ressens un petit malaise. Malaise ressenti d'ailleurs en regardant d'autres séries, films, pièces. J'espérais toujours qu'il ne s'agisse que d'une impression passagère. Mais le malaise persiste, grandit... et là je ne vois que ça. Ce malaise, c'est la représentation de certains individus ou groupes.

Les principaux rôles sont riches, complexes, humains. Ces personnages reviennent souvent, on a donc le temps d'apprendre à les connaître, à les voir sous toutes leurs coutures, à s'attacher, à s'identifier à eux. Et ces personnages sont vraiment différents les uns des autres. Mais on remarque aussi que tous les personnages principaux (et une majorité de personnages secondaires) partagent les deux caractéristiques suivantes : une peau blanche et des noms typiquement

«pure laine» (l'exception étant le personnage de Da-Xia, alias Taxi, Bernard). Les seules personnes à la peau noire jouent des rôles très secondaires : le gars noir à l'accueil dont on ne connaît pas le nom, le pimp, membre de gang de rue désormais mort, la femme noire qui remplace occasionnellement Jérôme, le sergent de relève, etc. Les personnes avec des noms d'autres origines sont également très secondaires (comme victimes ou criminels).

J'étais ravie d'apprendre qu'il y aurait une intrigue avec une famille musulmane. Enfin! On les voit rarement à la télé, sauf aux nouvelles quand il s'agit de parler de problèmes (d'immigration, de laïcité, d'accommodement ou, parfois, d'islamophobie). Je me disais que toutes les discussions sur la représentation de la diversité au Québec avaient peut-être porté fruit et qu'on aurait droit à une intrigue qui permettrait d'apprendre à connaître une autre facette de leur réalité.

Ma débarque fut majeure. On a plutôt eu droit à un festival de clichés archi-négatifs, tout-en-un : père traditionaliste, contrôlant et colérique, qui ne parle pas le français,

qui veut forcer sa fille de 17 ans à se marier à un inconnu dans son pays natal; mère effacée, soumise et manipulée; fils encore plus contrôlant et colérique que son père, qui organise un viol collectif pour corriger sa sœur lesbienne. Tout y est : les valeurs traditionalistes rétrogrades, la rectitude, le refus d'intégration, la violence, la domination masculine.

À l'émission de Paul Arcand le 28 septembre dernier¹, vous avez expliqué, à la suite de commentaires de téléspectateurs, que cette histoire dépeignait tout simplement un crime d'honneur, «un crime parmi tant d'autres», et que les autres criminels dépeints étaient de diverses origines. C'est bien vrai. Mais il faudrait inverser le regard. La question n'est pas tant la représentation des criminels que celle des musulmans. De façon générale, ils sont soit carrément absents, sinon dépeints de manière quasi-unidimensionnelle et péjorative, comme des

1 ARCAND, Paul, «District 31 : L'intrigue de cette semaine génère de nombreux commentaires», Puisqu'il faut se lever (98.5 fm), 28 septembre 2018, <https://www.985fm.ca/extraits-audios/opinions/151657/district-31-lintrigue-de-cette-semaine-genere-de-nombreux-commentaires-on-en-parle-avec-lauteur-de-la-serie-luc-dionne>, consulté le 1er octobre 2018.

violents, des arriérés, des radicaux; bref, comme des gens radicalement différents du reste de la population québécoise. Il serait rafraîchissant de les voir représentés autrement, de façon plus diverse, complexe et humaine, à l'instar des personnages principaux. Ils ne sont pas si différents de nous, au final.

Comme vous l'avez dit, les crimes d'honneur existent effectivement au Canada. On se rappelle tous de l'affaire Shafia, entre autres. L'idée ici n'est pas de dire que ce problème n'existe pas et d'empêcher qu'on les aborde. Le problème est que ce type de représentation – surtout quand c'est l'unique représentation – confirme les préjugés que certaines personnes ou groupes ont à leur égard, et ainsi participe à renforcer leur marginalisation. En répétant un seul et même message, on finit par y croire.

Vous avez affirmé à la radio que «les bien-pensants se sentent ofusqués» et que vous refusez de vous taire. Je ne crois pas faire partie de cette catégorie de «bien-pensants» et je ne suis pas ofusquée, seulement inquiète des conséquences non-intentionnelles de ce type de représentation dans le contexte actuel. Et personne ne vous demande de vous taire. Au contraire, votre écriture est excellente et les Québécois sont nombreux à vous suivre avec ferveur et à en redemander (dont moi-même). Ce que j'exprime ici est plutôt une tentative d'ouvrir une brèche, de

lancer une invitation à envisager les choses différemment, à réfléchir à une nouvelle approche dans le processus d'écriture qui intégrerait des représentations plus diversifiées (et moins clichées) de la réalité sociale.

On répond souvent «c'est juste de la fiction». Mais la littérature, la philosophie et la sociologie ont depuis longtemps démontré que la fiction est toujours un reflet de la société et de l'époque. On crée des fictions à partir de notre imaginaire collectif, et en retour ces fictions alimentent



Source : Productions Aetios/Radio-Canada

l'imaginaire collectif. Ainsi, les fictions construisent notre rapport au monde. Ce pourquoi les écrivains, les réalisateurs et les autres artistes ont plus de pouvoir sur les mentalités qu'ils ne le pensent a priori. Le refus de certains acteurs du milieu culturel de reconnaître le problème, d'entendre ceux qui l'expriment, de tenter de les comprendre et d'agir conséquemment reflète plus largement notre difficulté en tant que société d'admettre qu'on a du travail à faire collectivement.

On me dira sûrement «si tu n'es pas contente, boycotte, change de poste». Mais je n'ai pas envie de boycotter l'émission... je suis trop accro! De toute manière, le boycott individuel est silencieux – et le silence tend à cautionner la situation – et le problème de la représentation est aussi manifeste dans d'autres émissions et sur d'autres chaînes. Et plus largement dans le milieu culturel. Et dans le domaine politique. Et sur le marché du travail. En fait, une vaste littérature scientifique portant sur la discri-

mination raciale ou ethnique démontre que les groupes racisés sont généralement surreprésentés dans le bas de l'échelle sociale et sous-représentés dans le haut de l'échelle sociale. Un peu comme dans District 31, où le pouvoir (symbolisé par la police, la procureure de la Couronne, le journaliste, les politiciens) est toujours associé à la même couleur.

J'espère sincèrement que cette invitation fasse un peu de chemin. ♦

POUR LA SURVIE DU PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS

Texte collectif et lettre signée par 280 professeur.e.s de cégep provenant de partout au Québec



[La nouvelle de l'appui du Prix littéraire des collégiens par le géant Amazon suscite la controverse depuis quelques jours.](#)

Évoquant «la réaction désolante de plusieurs acteurs du milieu du livre au Québec», madame Claude Bovet Bourgie, cofondatrice du Prix littéraire des collégiens et présidente de la Fondation Marc Bourgie, annonçait le 14 novembre la suspension de son édition 2019.

En tant que professeurs de français et de littérature au collégial — et donc principaux animateurs du Prix littéraire des collégiens —, nous souhaitons mettre en perspective la réaction du milieu littéraire, qui n'a selon nous rien de «désolant», au contraire : elle témoigne d'un engagement exceptionnel envers une activité pédagogique liée à la valorisation de la littérature québécoise, qui mérite non seulement de survivre à ces soubresauts, mais d'en sortir plus forte.

Si nous ne pouvons tolérer la présence du logo d'une entreprise comme Amazon sur le matériel promotionnel du Prix littéraire des collégiens, c'est surtout parce que cette entreprise fait une concurrence déloyale aux libraires, qui sont les principaux garants de la vitalité du marché du livre au Québec. Pour le dire simplement : chaque fois qu'Amazon vend un livre, c'en est un autre qui disparaît des rayons. On ne rend pas une culture invisible autrement.

Chaque nouveau gouvernement prétend que la culture et l'éducation sont importantes à ses yeux. L'occasion est belle de prouver que ce ne sont pas là que des discours. Les organisateurs du Prix expliquent que le projet n'entre dans aucune catégorie des demandes de subvention. Pourtant, il permet de maintenir une activité pédagogique tout à fait en phase avec les objectifs du ministère de l'Éducation, tout en contribuant au développement

de la littérature québécoise. Pour quelles raisons les différents organismes subventionnaires font-ils ici la fine bouche ? Est-ce que ce sont les formulaires qui font les gens, ou les gens qui font les formulaires ?

Nous demandons, par conséquent, l'intervention du gouvernement afin que cette activité soit maintenue et valorisée sur le long terme. Que monsieur Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, et madame Nathalie Roy, ministre de la Culture et des Communications, s'engagent concrètement en faveur de ce Prix et des collégiens qui le portent. ♦

[Pour voir la liste des 280 signataires, cliquez ici.](#)

Invitez vos élèves à s'inscrire au cours 103 - Prix littéraire des collégiens d'ici la fin de la session!

AVOIR L'IMPRESSION DE S'ÊTRE FAIT PASSER UN SAPIN ALORS QUE L'HALLOWEEN N'AVAIT PAS ENCORE EU LIEU

Par Catherine Chevrier, économie



Je sollicite quelques lignes du présent Informo pour vous faire part de ma réflexion

au sujet du point 6 à l'ordre du jour de l'AG du 30 octobre dernier : Demande de don - Comité local du PÉR. Le PÉR est un programme d'étudiants réfugiés mis en œuvre par l'organisme Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC). Il vise à accueillir un étudiant et éventuellement sa famille, en lui fournissant un soutien qui favorise ses possibilités d'éducation, d'emploi et d'autonomisation. Cette demande de don a été présentée par deux collègues, Karine Cliche (Langues modernes) et Léane Sirois (Philosophie).

Lisez ici que, d'emblée, je ne suis pas contre le projet lié à la proposition qui a été adoptée. Certes, le libellé de la proposition avait été soumis avec l'ordre du jour. Certes, les instigatrices ont pris la peine d'expliquer les grandes lignes du projet, en le mettant en perspective au regard du fait que d'autres institutions scolaires ont embrassé une telle initiative et que Montmorency est mûr pour entrer

dans la danse. D'autres instances, notamment l'AGEM, ont d'ailleurs été sollicitées. Certes, elles ont également répondu aux quelques questions qui ont été posées. Par contre, les bémols soulevés par quelques membres de l'Assemblée n'ont pas su freiner l'assentiment exprimé par d'autres. D'ailleurs, mon manque d'expérience syndicale (faute de m'investir suffisamment, sans doute) m'a poussée à me demander pourquoi l'Exécutif avait laissé une telle proposition être soumise à l'Assemblée alors que l'information et la discussion préalables n'avaient pas été suffisantes. J'estime en effet que pour ce type de proposition, le vote devrait se dérouler après un réel échange, voire après une profonde réflexion. Par ailleurs, aucune date de tombée imminente n'aurait dû nous imposer une décision précipitée. Il va s'en dire que pour plusieurs, une recherche sur le PÉR s'est imposée après l'AG.

Avant de prendre la décision de me lancer dans cette envolée éditoriale, j'ai fait part de mes impressions à mon Exécutif. Cette initiative m'a permis de comprendre que j'avais la possibilité de formuler une demande de dépôt pour la

proposition soumise à l'Assemblée et qu'une telle demande nous aurait permis de disposer de la proposition à la prochaine AG. Un moindre mal aurait été d'avoir eu le courage de demander le vote. Ce n'est pas ce que j'ai fait, comme probablement d'autres qui ont exprimé des réticences.

Mon indignation repose sur l'impression que j'ai eue dès les premiers arguments des instigatrices du projet et à propos desquels on clamait haut et fort : «On a les moyens, on a un surplus de quelque 30 000 \$!» Mon premier réflexe a été de relativiser cet enthousiasme. Les arguments que j'ai soulevés en Assemblée se résument à ceci: 5 000\$ pour un don, c'est un montant important, d'autant plus que la demande pourrait être renouvelée l'an prochain. En proportion de l'enveloppe de quelque 7 700 \$ pour les dons qui répondent aux critères, c'est 65 % et, sur un surplus de quelque 31 000 \$ (montant de l'an passé), c'est 16 %. Aussi, que dire du fait que ce don extraordinaire implique d'ajouter une inscription comptable à nos livres? Par ailleurs, se permettre d'octroyer un montant de 5 000 \$ pour un tel projet, c'est oublier les Négos à venir et le Fond

de grève qui mériterait sans doute d'être bonifié.

Juger ce montant dérisoire en le ramenant à un montant de 10\$ par enseignant, c'est omettre l'idée qu'un tel projet pourrait obtenir les fonds requis par un simple appel à la générosité individuelle. Je concède, cependant. Les efforts de sollicitation sont plus exigeants qu'un appel au don dans une assemblée empreinte de manifestations de félicitations. A-t-on voulu s'acheter une conscience collective? Le cas échéant, je suis persuadée que ce type d'exercice demande habituellement un peu plus de travail.

En conclusion. Bien que le projet soit louable en soi, je pense que les questionnements qu'il a soulevés chez quelques-uns auraient eu le mérite que nous nous y penchions plus sérieusement, et ce, avant de voter lors d'une AG subséquente. D'ailleurs, si la porte s'ouvre sur la possibilité d'ouvrir les vannes en temps de prospérité, ne vaudrait-il pas mieux donner la chance à tous de faire valoir leurs projets, plus collectifs les uns que les autres? À ce titre, on pourrait se demander si ici même, à Montmorency, les besoins des étudiants que nous accueillons sont comblés.

Piger dans le plat de bonbons collectifs, c'est gourmand, surtout la veille de l'Halloween. Je nous offre un cadeau de Noël collectif : donnons-nous l'occasion de revoir la

nature des dons actuels et ceux à venir et leurs critères d'acceptabilité et, surtout, élaborons un processus pour les dons EXTRAordinaires qui, au demeurant, ne devraient pas être automatiquement renouvelés, aussi légitimes soient-ils. ◇



LA SEMAINE DES ARTS

Occuper les lieux

Du 1er au 5 avril 2019

Descriptif par François Rioux

Il y a les rues et les places, les maisons connues et inconnues, l'autoroute, les champs, le ciel, les rivières, le lit, le dos des chats, les bancs publics, les corridors des écoles et des hôpitaux, lieux que d'autres mains ou la nature ont façonnés, où nous passons à toute vitesse, que nous oublions de regarder. Puis nous chérissons des sites disparus; nous saluons les espaces infinis de l'introspection (qui nous effraient, ou non). Tous ces lieux, si on s'en occupait, si on les occupait?

Occuper les lieux, soit explorer, créer, habiter, s'immiscer, inventorier, transformer, prendre toute la place ou se faire minuscule. Dénaturer ce qui déprime, ce qui opprime, changer les murs en fenêtres et le décor en art.

L'art occupe les lieux, les lieux occupent les arts de multiples façons : toutes les chorégraphies évidemment, mais aussi la déambulation des poètes d'hier et d'aujourd'hui, le cinéma, le théâtre de rue, le land art, la sculpture, l'art numérique, l'exposition, l'installation, la performance, l'art en direct, tous les in situ, les prises de parole, les graffiti.

Occuper les lieux, c'est investir ce monde que nous avons en partage, c'est ajouter du sens, infléchir le sens de ce qui peut sembler trop familier.





**AUDRÉE
WILHELMY**
*ÉCRIVAINNE EN RÉSIDENCE,
HIVER 2019*

Audrée Wilhelmy

Oss

Audrée Wilhelmy habite un imaginaire grouillant de bêtes, de femmes sauvages et libres, d'hommes tiraillés par leurs contradictions, de forêts gigantesques et d'océans qui nourrissent, qui avalent. Pour revenir dans le réel, elle construit des chemins de mots, ses personnages la guident dans le décodage d'un monde qu'elle ne comprend pas tout le temps. À travers ses romans Oss (Leméac 2011), Les Sangs (Leméac 2013, Grasset 2015) et Le corps des bêtes (Leméac 2017, Grasset 2018) elle a posé les premiers jalons de ce qui deviendra un univers plus large, porté par les pulsions, la mythologie et les femmes.

Audrée Wilhelmy

Les sangs




AUDRÉE WILHELMY

Le corps des bêtes



LEMÉAC

☐ Précarité

☐ Précarité

☐ *Précarité*

☐ Précarité

☐ ~~Précarité~~

☐ P r é c a r i t é

☐ *Précarité*

☐ P r é c a r i t

☐ ~~Précarité~~

☐ Précarité ☐ P r é c a r i t é

☐ Précarité

☐ Précarité

☐ *Précarité*

☐ Précarité

☐ ~~Précarité~~

☐ *Précarité*

☐ P r é c a r i t

☐ ~~Précarité~~

☐ Précarité

☐ P r é c a r i t

☐ Précarité

☐ *Précarité*

☐ ~~Précarité~~

☐ P r é c a r i t é



Source (à gauche) : CCMM

Source (dessous) : Mathieu Dupuis



**LA PLANÈTE
S'INVITE
AU PARLEMENT**
Montréal

**EN SOLIDARITÉ AVEC
CLIMATE ALARM**
LE 8 DÉCEMBRE À 13 H
#LAPLANETEAPARLEMENT
PLACE DU CANADA



J'ai signé
#LEPACTE



Discours de François Geoffroy, enseignant du département de Français et littérature, lors du lancement du Pacte pour la Transition, Montréal, Théâtre du Nouveau-Monde, 7 novembre 2018

LA PLANÈTE S'INVITE

Entretien avec Myriam Broué, conseillère à la vie étudiante en développement durable,
et François Geoffroy, français et littérature
Par David Lamontagne, cinéma

Le cynisme, l'hypocrisie et l'indifférence se sont invités cet automne sous une forme de résistance à une mobilisation optimiste et constructive pour faire face à l'enjeu le plus important du nouveau millénaire : les bouleversements climatiques et le saccage de notre écologie. Tout cela sur fond de crise : crise des médias, crise des valeurs, crise d'insouciance. Faut-il crier à l'inéluctable fin d'un monde ou inspirer un changement de cap avant d'expirer? Assistons-nous à une nouvelle phase de mépris qui rend stérile tout débat ou un nouvel élan, le plus progressiste jamais entamé au Québec, pour faire face à la crise?

Commençons par résumer quelques grandes dérives climatiques et détournements de sens présents dans les médias ces dernières semaines.

Catherine roulerait en VUS, sans en être vraiment un, qui plus est, partagé avec son clan. Dominic aurait convié des artistes hypocrites pour faire un pacte avec la population. Le nouveau premier ministre n'est pas très alarmé par les changements climatiques et, au contraire, a de l'écoute pour de grands projets émetteurs de GES. Heureusement, plus près de nous, au collège, un autre François s'inscrit dans une mobilisation citoyenne et Myriam

continue de concevoir des projets rassembleurs pour la communauté. Reste que pendant ce temps-là, Lise, Richard et Éric continuent de nourrir les esprits chagrins et les nihilistes méprisants avec l'aide de leur tribune. Pourtant, Pierre, Jean et Jacques sont tous concernés par le temps qu'il fait et surtout devraient l'être encore plus à propos du temps qu'il fera. Et en matière de temps, les spécialistes des changements climatiques rappellent qu'il en reste très peu...

En dehors du folklore et du bruit ambiant toujours plus assourdissant, des citoyen.ne.s agissent. Ils n'attendent plus rien de l'inertie politique et fondent leurs actions sur le principe du bottom up, ce qui signifie que la société civile, à la base, possède le pouvoir de faire pression sur les décideurs.

Au collège Montmorency, François Geoffroy enseigne le français et la littérature. C'est un militant écologiste depuis de nombreuses années, entre autre dans Cinéthique, une initiative citoyenne qui organise des projections de films engagés qui ont lieu au collège et dans le quartier Villaray.

C'est lui qui est à l'origine, avec quelques collègues et amis, de l'organisation de la plus grande marche citoyenne pour l'environnement depuis 2012. Le 10 novembre dernier, plus de 50 000 personnes ont bravé le froid en marchant dans le centre-ville de Montréal pour rappeler que, plus que jamais, La Planète s'invite au parlement. Ailleurs au Québec, simultanément, dans plusieurs localités, les citoyen.ne.s ont pris la rue. Avant ce grand rassemblement, quatre



François Geoffroy, manifestation La Planète s'invite au parlement, 10 novembre 2018

autres marches avaient déjà eu lieu. Et une autre de grande envergure est prévue le 8 décembre prochain.

«On est victime de notre succès. C'est en train de prendre une somme de temps complètement hallucinante». François Geoffroy rappelle que toute l'organisation est bénévole et a demandé l'implication de nombreux collègues du collège. Il tient aussi à préciser que même si l'idée lui est venue après avoir affiché un texte alarmant de Françoise David sur sa page Facebook, cette mobilisation n'aurait pas pu avoir lieu sans la participation des ami.e.s et militant.e.s dans l'organisation des manifs et dans les communications avec différents groupes solidaires et médiatiques. Il n'est pas seul.

La mobilisation s'intitulait au départ La Planète s'invite dans la campagne avant de devenir La planète s'invite au parlement. Il faut le redire, les propositions de mesures environnementales étaient peu présentes sur la majorité des plateformes des partis politiques lors des élections de cet automne et il était important de lancer un appel. Maintenant, le parti au pouvoir, dont le chef se dit mauvais élève en matière d'environnement, se doit de considérer l'urgence d'agir et ce, de manière plus pragmatique que jamais. «Même avec les gouvernements précédents on a l'impression que les ministres de l'environnement c'est plus un poste de relation publique que quoi que ce



Myriam Broué, collecte de vélos avec l'organisme Cycle Nord-Sud, 22 avril 2018

soit d'autres» a souligné le collègue François.

Une prise de conscience est nécessaire et la population se doit de faire percoler le message vers les pouvoirs publics pour qu'il puisse réagir de manière significative : «Ça prend des réformes en profondeur pour que la dette environnementale soit considérée au même titre que la dette financière.»

Au Collège Montmorency, Myriam Broué est conseillère à la vie étudiante en développement durable depuis 10 ans. Elle a été de plusieurs initiatives locales et est intervenue pour que notre maison d'enseignement soit un établissement en phase avec l'enjeu. L'environnement, elle connaît; elle initie les étudiants aux questions environnementales et est à l'origine de projets structurants.

Le dossier agriculture urbaine se termine en novembre pour une troisième saison. Le comité étudiant Les Jardins en Équilibre s'est beaucoup investie dans la gestion et l'animation des Jardins, dont un en libre-service. Myriam se dit très satisfaite des réalisations autour de ce projet : «C'est très concret, il y a des résultats [une section du jardin en bacs] va éventuellement monter sur le toit du collège.» Une dizaine de jeunes sont directement impliquée.s. Des liens ont été créés avec le département d'horticulture. La technique en diététique pourrait même être intéressée par ce qu'ils feront pousser.

Myriam déplore un peu le fait que sur les quelques 7500 étudiant.e.s du collège, il n'y en a que 5 ou 6 qui se sont réellement investi.e.s dans le comité environnement : «Les étudiant.e.s du comité résultats

[Équilibre] se sentent un peu seul.e.s et se demandent où sont les autres.» Les étudiant.e.s du comité sont bien informé.e.s tout de même et proactifs. «Ils et elles ne sont pas cyniques, mais découragé.e.s d'être peu nombreux et nombreuses à avoir réalisé (l'ampleur de l'enjeu) et de souhaiter passer à l'action.» Elle croit que plusieurs enseignant.e.s ont été des inspirations pour que les jeunes s'impliquent : «J'ai réalisé que les étudiants sont jeunes et réalisent des affaires avec une soif d'apprendre. Mais ils ne sont par contre pas toujours prêts à sensibiliser les autres.»

Ces derniers temps, elle a délaissé un peu la sensibilisation pour travailler sur l'offre des alternatives environnementales : «Les supports à vélo, il faut qu'il y en ait plus et qu'ils soient meilleurs. Pour le covoiturage, il faudrait qu'il y ait des espaces réservés et surveillés, et qu'il puisse être avantageux économiquement de faire du covoiturage. Il faut travailler sur des incitatifs financiers. Il faut également que les choix écoresponsables soient les plus faciles à faire, et les plus simples. Maintenant, il y a plus d'une trentaine de fontaines d'eau où on peut remplir nos bouteilles, un peu partout au Collège. Depuis que la vente des bouteilles d'eau est interdite au Collège (janvier 2018), on voit beaucoup de gens se promener avec leurs gourdes. Si on avait fait seulement de la sensibilisation, ça ne se serait jamais fait».

«On fait des activités de sensibilisation dans l'agora quand même. On essaie de faire des kiosques, c'est toujours intéressant à faire et c'est à petite échelle.» Plusieurs étudiantes et étudiants ne sont malheureusement toujours pas sensibilisé.e.s. Cela doit aussi passer par la connaissance des faits et en initiant les jeunes à des projets porteurs, par le développement durable par exemple.

Elle a connu François Geoffroy à travers Cinéthique Montmorency. Impressionnée, elle trouve aussi que «ces marches-là sont importantes.» On peut être fier.ère que l'initiative vienne de simples citoyens et que celui-ci soit professeur au Collège. «Habituellement, c'est plus souvent des organismes derrière ces marches, comme pour le Jour de la terre, les Dominic Champagne et Fred Pellerin. Là, c'est un mouvement citoyen et les organismes se sont ajoutés.»

Comme pour Le Pacte, des défis climat et environnement, il y en a beaucoup. Sauf que là ça peut être plus impliquant puisque tu mets ton nom, tu t'engages et ce sont des artistes reconnus qui inspirent la chose. «Je ne sais pas ce que ça donne, mais là, tout le monde en parle (...) J'ai l'impression qu'il y a un petit momentum. Les médias ont pris le relais (...) C'est symbolique, mais il faut que ça aille plus loin.»

À qui la responsabilité de rendre l'ensemble de la collectivité consciente, responsable et proactive, qu'il soit un simple citoyen ou une entreprise petite ou grande ? François Geoffroy ne se fait plus d'illusions à ce sujet. Il ne faut plus attendre après le pouvoir pour qu'il agisse : «C'est hallucinant le nombre de gens qui ne sont pas informés.» Il faut rejoindre l'ensemble de la population et la mobiliser : «[la fin de semaine dernière] il y a eu des manifs partout au Québec.»

L'espoir est là. On n'en est pas à peloter des nuages et les préoccupations sont réelles. Il n'est plus question d'ententes de principe entre le politique et la société civile. À propos de l'initiative Le Pacte initiée par le metteur en scène et militant Dominic Champagne, François est très enthousiaste : «Les artistes qui s'engagent plus, je trouve ça super intéressant de voir ce retour-là d'une prise de parole engagée de la part des artistes.»

Le sens de l'éthique, ici et maintenant. Plus question de se méprendre du donneur de leçon. Parce qu'il faut être doublement cynique pour penser que celui qui signe un pacte tout en ne s'engageant pas concrètement à faire sa part pour sauver la planète puisse le faire en ne s'endettant pas moralement. Ça s'appelle agir à son échelle puis infléchir sur nos décideurs locaux et, ultimement (et rapidement), internationaux. ◇

Pour plus d'informations

<https://www.facebook.com/laplaneteauparlement/>

<https://www.cmontmorency.qc.ca/etudiants/vie-etudiante/clubs-et-comites/comite-etudiant-equilibre/>

<https://www.lepacte.ca/>

http://plus.lapresse.ca/screens/14fe5eba-9055-4317-bcc1-bcbc716cadea_7C_o.html

Revendications du collectif La Planète s'invite au parlement

Nous demandons à tous les paliers de gouvernements de :

1- Reconnaître que l'urgence climatique et la protection de la biodiversité sont les plus grands défis de notre époque et sensibiliser l'ensemble de la population à ce sujet.

2- Développer un plan climatique qui respecte les cibles exigées par le GIEC, c'est-à-dire réduire les émissions de GES d'au moins 45% d'ici 2030 (par rapport au niveau de 2010) et les éliminer complètement d'ici 2050. Présenter à la population un rapport annuel détaillé sur l'atteinte de ces cibles.

3- Interdire tout nouveau projet d'exploration ou d'exploitation des hydrocarbures, et mettre un terme à toutes les subventions directes ou indirectes aux combustibles fossiles.

L'enjeu est capital, et le temps est compté. Des solutions existent déjà. Il est urgent de présenter un programme cohérent pour préserver la vie.

Nous vous tendons la main. Venez marcher avec nous, faire entendre vos voix, vos espoirs, vos revendications et vos inquiétudes. La rue est à nous, et l'avenir nous appartient.

VOYAGE, VOYAGE

Portrait d'un département : Techniques en tourisme

Entretien avec Danie Labonville, coordonnatrice technique de tourisme

Par Julie Demanche, français et littérature

25 ans de tourisme au Collège Montmorency

Le DEC de Techniques en tourisme est offert au Collège Montmorency depuis l'automne 1993 et son 25^{ième} anniversaire a d'ailleurs été célébré le 27 novembre dernier au foyer de la Salle André-Mathieu. 250 personnes y étaient invitées, dont d'ancien.ne.s professeur.e.s, différent.e.s membres de l'administration et du personnel de soutien qui généralement interviennent auprès des élèves, les disciplines contributives, environ 150 diplômé.e.s de la technique et toutes et tous les étudiant.e.s de dernière année actuellement inscrit.e.s au programme pour favoriser le réseautage (les places « restantes » ont été offertes aux élèves de première et de deuxième année par tirage parmi les intéressé.e.s). Cet événement à la formule cocktails et bouchées a d'ailleurs été essentiellement financé grâce à un montant accumulé par les retours de taxes provenant de diverses activités organisées avec les élèves au fil des ans et donc ainsi réinjecté au sein des principaux membres de sa communauté passée et présente.



Photo du 25^e anniversaire du département - Source : Tamara Gagnon et Émilie Gascon

Une équipe ★★★★★

Le Département est composé de dix professeur.e.s ayant pour la plupart en moyenne 20 ans d'ancienneté, dont la doyenne qui y a cumulé 24 années. Même si plusieurs enseignant.e.s ont pris leur retraite dans les dernières années et que d'autres sont encore à prévoir prochainement, le Département a un très bon roulement. Parmi les trois nouveaux et nouvelles professeur.e.s engagé.e.s, on retrouve même une ancienne diplômée du programme. Les membres

de cette équipe proviennent de différents milieux de l'industrie du tourisme et du voyage et se complètent avec leurs expériences variées pour offrir un DEC très diversifié. Les élèves peuvent effectivement par la suite soit travailler en hôtellerie, en tourisme réceptif et expéditif, comme guide ou encore à l'organisation de nombreux événements associés tant aux loisirs qu'à la culture, et le taux moyen de placement en emploi relié pour les 18 dernières années au Québec est d'ailleurs de 71.5 %.

Les collègues participent à plusieurs activités départementales axées sur les métiers par le biais de sorties, de visites, de conférences et de formations tant sur la scène nationale qu'internationale, dont par exemple une formation de guide en tourisme d'aventure qui a à de multiples reprises eu lieu dans les Rocheuses canadiennes et dans les grands parcs nationaux du Sud-Ouest américain et qui l'an dernier s'est déroulée dans les monts Adirondacks au Nord-Est des États-Unis. Le Département participe également chaque été, lors d'un séjour de 4 à 5 semaines, au Projet d'immersion et de découvertes culturelles PHEM dans un pays différent d'Amérique latine. Les étudiant.e.s participant à ce projet peuvent découvrir le pays hôte en partageant le quotidien de ses habitants par le biais de leur famille d'accueil et en collaborant

à des projets de développement pour la communauté. Puisque les enseignant.e.s incitent et encouragent fortement leurs élèves à faire du bénévolat afin de parfaire leur formation et d'acquérir de l'expérience d'une manière particulièrement édifiante, ils et elles collaborent aussi chaque année au Salon international du tourisme et voyage de Montréal, au Festival de la galette de St-Eustache (le 29 novembre dernier, les étudiant.e.s ont d'ailleurs reçu un prix lors de la Soirée reconnaissance des bénévoles de la Corporation du Moulin Légaré) ainsi qu'à de nombreux autres événements à titre de bénévoles.

Un programme «révisé»

Depuis la mise en place du programme révisé axé principalement sur les métiers du tourisme

cet automne à Montmorency, le Collège est spécialement reconnu comme un leader dans l'industrie du tourisme réceptif et du guidage. Un projet est par exemple reconduit depuis une dizaine d'années : les élèves de troisième année, à titre de guides, partent pendant trois jours en autobus en Ontario avec les première année qui deviennent les «touristes» dans un circuit Montréal, Ottawa, Toronto, Niagara Falls et Kingston. Cette formule, financée presque en totalité par les étudiant.e.s sauf en ce qui concerne les autobus dont les coûts sont assumés par le Collège, est conservée puisqu'elle fonctionne effectivement très bien sur tous les plans et qu'elle convient parfaitement à toutes et à tous quant aux apprentissages.

Le programme propose deux stages, un à la session 4 et le second à la session 6, qui permettent aux élèves de connaître des entreprises de l'industrie du tourisme. Le premier vise à les initier aux fonctionnements en vigueur dans le milieu de travail et le second à les préparer à leur entrée sur le marché du travail dans des entreprises tant au Canada qu'à l'étranger. Un stage d'appui au développement de l'écotourisme solidaire est possible, de même que plusieurs projets de stage que les élèves peuvent mettre sur pied à l'extérieur du Québec avec Montmorency international. Le DEC propose également de manière optionnelle une alternance travail-études avec deux



gratuite

Admission

Conférences sur les plus grands attraits touristiques.

PRÉSENTÉES PAR LES ÉTUDIANTS DE
2IÈME ANNÉE EN TECHNIQUES DE
TOURISME DU COLLÈGE MONTMORENCY

L'Afrique, l'Asie de l'Est et l'Océanie
Lundi 16 avril 2018 à 19h00 au B-1346
Collège Montmorency
475 Boulevard de l'Avenir, Laval, QC
H7N 5H9

L'Amérique du Sud et l'Asie de l'Ouest
MARDI LE 17 AVRIL À 19H00 AU C-1610
COLLÈGE MONTMORENCY
475 BOULEVARD DE L'AVENIR, LAVAL, QC H7N 5H9

Informations Michel Duval, professeur
michel.duval@cmontmorency.qc.ca

stages d'été rémunérés et offre des formations complémentaires pour des projets humanitaires relatifs au tourisme équitable ou encore d'aventure. Ce qui est surtout intéressant, c'est que ces stages se font bien souvent sous la supervision de diplômé.e.s du programme qui sont dorénavant de fiers et fières partenaires de l'industrie répartie.s dans une trentaine de milieux et d'entreprises différents à chaque année. Le sentiment d'appartenance à la communauté montmorencienne est d'ailleurs très fort, ces ancien.ne.s diplômé.e.s veillent par exemple au placement des futur.e.s technicien.ne.s du tourisme en partageant en ligne de nombreuses

offres d'emploi puisque ce sont eux maintenant qui embauchent...

Pour mieux répondre aux demandes grandissantes ainsi qu'aux nouvelles réalités de l'industrie du tourisme, le programme offre désormais cinq nouveaux cours : deux cours supplémentaires en gestion hôtelière qui s'attardent respectivement à la réception et à la supervision en hôtellerie, un cours en transports aérien, ferroviaire, maritime et terrestre, un autre en développement régional permettant aux élèves de bien cerner les enjeux principaux reliés au développement durable du tourisme et puis finalement un cours

supplémentaire en tourisme nature qui s'intéresse entre autres aux produits de plein air d'hiver au Québec. Un nouveau cours est désormais offert par le département des langues, Anglais de l'industrie touristique, et celui de Bureautique et de géographie a également été modifié dans le programme révisé.

Le Département s'est toujours assuré d'offrir le plus d'aspects possibles correspondant aux nombreux volets de sa principale porte de sortie : le développement touristique. Situé exactement à mi-chemin entre les régions touristiques des Laurentides et de Lanaudière et le carrefour international qu'est la grande région métropolitaine de Montréal, le Collège forme effectivement des technicien.ne.s du tourisme qui seront pour la plupart engagé.e.s par les entreprises de ces régions, par exemple dans les principaux secteurs des voyageurs expéditifs (Vacances Transat) et des voyageurs réceptifs (Jonview).

Le DEC révisé a pourtant eu moins d'inscriptions cet automne que l'automne dernier, et le Département compte sur le Collège qui saura attirer plus d'élèves pour répondre à la demande qui est très forte dans la grande région de Montréal, notamment par une publicité plus importante ou encore par une plus grande visibilité lors des portes ouvertes et des visites dans les écoles secondaires des environs. Pour le moment, ce sont les membres du

corps professoral du Département qui participent à ces nombreuses activités, en plus d'assurer au travers de leurs multiples tâches connexes une présence au Salon de l'emploi à ces fins...

Des locaux à moderniser

Pour réaliser les objectifs ministériels attendus et ainsi acquérir les compétences ciblées de ce nouveau programme adéquatement, le Département de Techniques du tourisme a besoin de classes spécifiques, dont une salle multimédia moderne et adaptée aux réalités des centrales de réservations hôtelières. Cette salle avec ordinateurs et téléphones permettrait aux élèves de se former adéquatement par le biais d'exercices formatifs, d'ateliers et d'évaluations en

situations dites «réelles» et pourrait aussi servir à dispenser d'autres cours puisque le Département en donne plusieurs dans des laboratoires informatiques. Ces besoins demandant un réaménagement ont d'ailleurs été formulés et adressés concrètement au Collège par le Plan directeur des installations envoyés à toutes les coordinations dans la dernière année.

Pour en finir avec cette «impression d'être dans un bout de corridor » et surtout pour permettre à la très nombreuse population étudiante de socialiser au troisième par exemple ailleurs qu'aux quatre tables disponibles qui se trouvent à cet effet dans un espace pour le moins indéfini et exigu entre l'administration et le département et ainsi libérer le Centre d'aide en tourisme (CAT)

qui sert plus souvent qu'autrement à ces fins, le Département demande aussi au Collège l'aménagement de lieux convenables et spacieux pour répondre adéquatement aux besoins de l'ensemble des élèves. Dans le même ordre d'idées et d'un point de vue d'autant plus pratique, le Département demande également au Collège d'installer quelques petits îlots à chaque étage qui permettraient à toutes et tous les élèves de réchauffer leur repas rapidement. La cafétéria, en plus d'être petite et très souvent bondée, est effectivement située au premier étage et à une extrémité du Collège qui est toujours plus en expansion. Nombreuses et nombreux sont effectivement les élèves qui n'ont bien souvent que cinq minutes entre leurs cours dans la même journée pour manger, et elles et ils n'ont d'autres choix que de manger en classe, ce qui est loin d'être idéal tant pour la concentration que pour la propreté des locaux. Comme on le constate si souvent en hôtellerie, plus un établissement offre des services et du confort à sa clientèle, plus son nombre d'étoiles est élevé... À quand donc un Collège 5 étoiles? ◇



De gauche à droite, Françoise Comby, Mia Michaud, Louise Drouin, Dominique Alarie, Michel Duchesne, Michel Duval, Danie Labonville, Linda Denommé, Josée-Marie Ouellet, Julie Caron, Sylvie Hébert.

Présente à la soirée, mais absente sur la photo : Pascale Ledoux.

Source : Tamara Gagnon et Emilie Gascon

<https://www.facebook.com/Techniques-de-tourisme-Coll%C3%A8ge-Montmorency-190322677816220/>

Enjeux Précarité Santé des précaires Financement de la formation continue Allocation de plus de ressources (CI, élèves en difficulté, coordination, etc.) La gestion alimentaire dans les institutions Allègement de la tâche dans plusieurs programmes (biologie, élèves en difficulté, etc.) Paving the way les plafonds de calcul de CI Les calculs de CI et de tâches des départements à petites cohortes et à fonctionnement hors-norme Télé-enseignement (durée d'enseignement) une substitution au travail enseignant Valorisation de la profession enseignante Méthodes d'apprentissages technologiques (modules d'ingénierie, télé-enseignement, etc.) Environnement Sous-traitance Collaboration et Demandes venant de réseaux disciplinaires MED (postes fantômes, relocalisation) Gestion de la création de programmes Mise de l'avant les enjeux politiques hors convention (environnement, austérité, etc.) Alliance avec l'autre Fédération d'enseignant.es Communication syndicale Formation continue (permanence, liberté d'enseignement, remplacement maladie, calcul du TCA, traitement différencié, intégration complète, vie départementale, institutionnelle) Représentants (jeunes enseignant.es) PVRTT Remplacement dès la 1^{re} journée (labo, examens) Conciliation travail études famille Formation en région (télé-enseignement, mise des programmes, etc.) Libérations pour projets et nouveaux cours ou labos Échelons salariaux et différences de salaires

PARTICIPEZ À LA TOURNÉE 2018-2019!

LANGUES MODERNES
TECHNIQUES ADMINISTRATIVES

PHYSIOTHÉRAPIE

MATHÉMATIQUES

DANSE

CINÉMA ET MÉDIAS

(COMMUNICATION)

HORTICULTURE

TECHNIQUES D'INTÉGRATION

MULTIMÉDIA

SOINS INFIRMIERS

FRANÇAIS ET LITTÉRATURE

ET VOUS!



En haut, à droite : Philip Lagogiannis, Anne-Marie Bélanger, Sébastien Manka, Josée Chevalier, Yannick Charbonneau, Josée Déziel, Michel Milot et Luc Vandal



Assemblée générale du 30 octobre 2018

À l'agenda : dates à retenir

5-6-7 décembre : Congrès fédéral

6 décembre : Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes

8 décembre : Manifestation La Planète s'invite au Parlement, 13h Place du Canada

13 décembre : Comité des relations de travail

14 décembre : Assemblée générale

20 décembre : Party syndical des Fêtes

31 décembre 16h : Remise des notes

24-25 janvier : Regroupement cégep

4 février : Réunion avec les coordinateurs-trices

12 février : Assemblée générale

Party des Fêtes 2018!

20 décembre 2018

17 h à l'Agora du collège

Soirée au chalet 2.0



On vous y attend en grand nombre!

Le comité d'information attend vos articles en tout genre. Vous pouvez soumettre des textes d'opinion, des anecdotes et tranches de vie collégiale, des critiques de films ou de livres, des couvertures d'événements, des informations, des questions, des caricatures, etc.

Il suffit de nous envoyer le tout par courriel électronique à syndens@cmontmorency.qc.ca. Les opinions exprimées n'engagent que leur auteur-e. Les images où aucun crédit n'est mentionné sont libres de droits. Syndicat des enseignantes et enseignants du cégep Montmorency, 475, boulevard de l'Avenir, Laval, Québec, H7N 5H9, Local : B1389Tél : 450-668-1344 ou 975-6268, syndens@cmontmorency.qc.ca

COMITÉ D'INFORMATION : Maude Arsenault, Christine Bélanger, Julie Demanche, David Lamontagne. **RESPONSABLES** Julie Demanche et David Lamontagne. **RÉVISION** Les membres du comité d'information et le comité exécutif. **INFOGRAPHIE** Julie Demanche et Tommy Girouard-Belhumeur.



Imprimé par des employés-es syndiqués-es de la Confédération des syndicats nationaux,
«parce que la sous-traitance, c'est mal !» — Le comité information